

## LA PRIÈRE CHEZ LE PÈRE TEILHARD DE CHARDIN

Invitée à vous parler aujourd'hui, de la Prière chez le Père Teilhard de Chardin, je suis très émue de le faire dans le cadre de cette rencontre autour de trois noms qui comptent pour moi.

Dans l'Avant Propos d'un livre que j'ai écrit sur la Prière, je dis :

« Deux noms reviendront très souvent sous ma plume, celui du Père Teilhard de Chardin et celui du Père Zundel. Au premier je dois mon adhésion à l'Église du Christ ; en me recentrant sur le Dieu Créateur il m'a conduit au Christ, comme à quelqu'un qui nous aime et nous invite à le suivre ...et Zundel s'est fait pour moi sourire de Dieu ; il m'a permis d'aimer le silence et d'être à l'écoute de la *mélodie trinitaire qui se chante au fond de nos cœurs*, comme il l'a écrit.

L'un et l'autre ont fait naître ma Foi et l'ont nourrie. Pour moi leurs spiritualités s'apparentent, même si leurs démarches divergent : l'un ramène l'Homme à Dieu à partir de l'infini d'un Cosmos sans limite et l'autre fait lever Dieu, au cœur de l'Homme où il le focalise. »

Quant à la Sainte de Bingen, elle m'a aussi interpellée sur mon chemin de Foi. Son regard de femme, profond et intelligent sur le Mystère de Dieu, son âme de poète m'ont peut-être préparée à recevoir le message de Teilhard.

En effet, ne disait-elle pas « Regardez et prenez le bon chemin ? » comme l'a rappelé Jean Paul II dans son message pour le 800<sup>e</sup> anniversaire de sa mort en 1979.

Et elle rejoint aussi Teilhard par son immense regard qui embrasse l'Univers ; ne voyait-elle pas, dans ses visions, « l'Homme miroir de Dieu et ultime achèvement de la Création ? » Elle le place au centre du monde dans une vision qu'elle décrit dans le Scivias et que Léonard de Vinci reprendra quatre siècles plus tard dans le célèbre tableau que nous connaissons tous.

Chez cette visionnaire des *voies du Seigneur*, on retrouve le même émerveillement devant la beauté de la Création que chez Teilhard ; émerveillement qui se traduit en contemplation et en action de grâce.

Etre là, aujourd'hui, est donc pour moi, comme vous le voyez, presque, un devoir de mémoire et de reconnaissance. Je vais donc essayer de situer Teilhard dans cette étonnante trilogie.

La Prière chez Teilhard de Chardin... Cela peut paraître étrange à certains qui voient surtout chez lui le scientifique, le paléontologue, le

géologue, l'homme des grands espaces et de l'évolution. Et quand bien même ! La science et la Foi ne sont pas incompatibles, Einstein disait déjà :

« La science est l'échelle de Jacob, elle ne s'achèvera qu'aux pieds de Dieu ! »

Teilhard est en effet un homme de science, mais il a toujours cherché plus loin que la matière. Le *goût de la consistance*, comme il dit lui-même dans le Cœur de la Matière l'a entraîné toujours plus avant, par le Christ et dans le Christ, et il nous a donné un témoignage spirituel d'une exceptionnelle densité.

Depuis Aristote, si « la raison cherche la vérité sur la naissance du Monde, elle ne blasphème pas... » Teilhard n'a pas échappé à cette recherche, je dirais presque, à ce combat, mis en œuvre non pour diminuer Dieu et Sa grandeur, mais bien au contraire pour l'établir sur toute chose.

Il y a, chez lui, une parfaite cohésion entre sa vie et sa foi.

Si l'on perçoit, parfois, la souffrance de ne pas être compris, la peur de voir sa pensée déformée par une interprétation abusive, on ne perçoit jamais le halètement du doute...l'unité est parfaite, la progression se fait jusqu'à se sentir *tout en Dieu* à la fin de sa vie...( au Père Leroy, sur un trottoir à New York.)

Ensemble nous allons essayer de faire quelques pas sur le chemin spirituel qu'il entrevoit.

« Teilhard est un mystique, un priant et un voyant » a écrit Mgr Dupleix.

Dans un premier temps nous allons voir comment nous pouvons revisiter les trois propositions de cette affirmation, et montrer comment sa prière s'y enracine profondément.

Et dans une deuxième partie nous chercherons à définir les grands axes de sa spiritualité si riche et si particulière qu'il nous livre, surtout, dans le Milieu Divin.

## **I LA PRIERE CHEZ LE PERE TEILHARD**

### **+ UN PRIANT**

Teilhard fut avant tout prêtre, accordé à sa spiritualité la plus profonde et sous la mouvance de l'Esprit Saint qui imprégnait sa vie de Foi :

« Je n'ai d'autre ligne de conduite personnelle que celle-ci : croire à l'Esprit, à l'Esprit, valeur suprême et critère des choses, à l'Esprit, organisateur vivant et aimant du Monde » écrivait-il en 28 à une de ses amies, philosophe, Léontine Zanta.

T. est un priant, la prière est sa force, le moteur de son agir, la paix de son âme, elle a structuré et consolidé ses choix. Prière profonde, de contemplation et d'abandon.

. Sa prière s'articulera, tout au long de sa vie, sur les grands pôles de la dévotion familiale, qu'il a vécue dans son enfance à Sarcenat, la dévotion au Sacré Cœur et à la Sainte Vierge.

### **- Sa Dévotion au Sacré Cœur**

Le Père T. naît, en 1881 dans une famille chrétienne très attachée à la Dévotion au Sacré Cœur de Jésus dont l'image était suspendue au salon de la vieille maison familiale à Sarcenat.

Tout enfant il a du être bercé par les litanies récitées chaque soir, en famille, et dès son plus jeune âge, sa maman le consacra, comme toute la fratrie au Cœur de Jésus.

1881, n'est-ce pas l'année où le Père Rey exprima son souhait de voir la mise en œuvre de l'adoration permanente dans la chapelle provisoire de la Butte Montmartre ?

Avec ses parents, il allait également très souvent, en pèlerinage à Paray le Monial. Une de ses sœurs portera le nom de Marguerite marie, et l'autre, Françoise deviendra en religion Sœur Marie Albéric du Sacré Cœur.

Plus tard, T. dira que dans l'histoire de sa vie spirituelle, le point de départ, le « rôle capital germinal » est cette dévotion qui a embrasé « son univers encore à demi personnalisé... et dont ma mère ne s'est jamais lassée de me nourrir. » Bien sûr il lui fera subir bien des transformations! Mais malgré ces transformations cette dévotion fut le point d'ancrage de sa Foi et restera, toujours, vivante dans sa prière.

Plus tard, la maîtrise de sa Foi d'adulte, par l'approfondissement de sa réflexion et l'évolution de sa pensée, lui permettra de descendre plus avant au cœur de ce Mystère pour lui donner sa pleine dimension... Mais c'est une « vision ardente qui jamais ne s'éteindra », comme il l'écrit dans une note de retraite en 39 et à laquelle il restera attaché toute sa vie :

« Seigneur c'est comme un feu que je vous désire... Enfermez-moi au plus profond des entrailles de Votre Cœur. Et quand vous m'y tiendrez, brûlez- moi, purifiez moi, enflammez-moi, sublimez- moi jusqu'à la plus complète annihilation de moi-même ! »

Cet amour du Christ transpercé, il le fera flamboyer avec de magnifiques jaillissements, jusqu'aux limites du Monde et « la dévotion au Cœur de Jésus fût pour lui, une donnée fondatrice de sa pensée », comme le dira le Père Gustave Martelet.

« Au centre de Votre poitrine, écrit T. je n'aperçois rien d'autre qu'une fournaise...non plus la tâche pourpre, mais un foyer ardent noyant dans son éclat tous les contours... Vous, que mon être appelait d'un désir aussi vaste que l'Univers, Vous êtes vraiment Mon Seigneur et Mon Dieu. »

Si dans l'église d'Orcines, l'église de son enfance, son regard s'est posé sur cette tâche rouge, il s'est perdu ensuite sur les bras ouverts du Christ, étreignant l'Univers. Toute sa vie il sera fidèle à son amour d'enfant pour le Cœur du Christ, mais il l'élargira jusqu'à la *convergence cosmique* dont il aura l'intuition :

« Le cœur du Christ universalisé, coïncidant avec un cœur de la matière amorisé », c'est-à-dire tout simplement brûlé d'amour.

(Pour comprendre et aimer T. il faut souvent dépasser, tout simplement, le vocabulaire qu'il utilise, et tout devient simple.)

Il a, en effet, longtemps focalisé sur le Cœur de Jésus, ébloui par l'Amour qu'il percevait, avant de comprendre, que dans ce cœur à cœur

Dieu se faisait aussi *mendiant de notre amour*, comme il l'écrira dans le Christique, son testament spirituel, achevé quelques mois avant sa mort.

« J'ai mis du temps à comprendre cette réciprocité » écrira-t-il dans le « Milieu Divin. »

La Foi de Teilhard est ancrée profondément dans cette certitude que du Cœur ouvert, par cette blessure, l'Amour s'épanche sans fin et que Jésus, ceint de douleur et de dérision est penché sur chacun de nous pour nous consoler et habiter nos solitudes...

« Le Cœur du Christ est vraiment quelque chose d'ineffablement beau et suffisant, qui épuise toutes les réalités et les besoins de l'âme. On se perd à y penser... »

Pour lui, très vite l'image du Sacré Cœur est étroitement liée à la symbolique du Feu... « Je n'étais pas encore en théologie, écrira-t-il dans le *Cosmique*, que déjà au travers et sous le symbole du Sacré Cœur, le Divin avait pris pour moi la forme, la consistance d'un Feu ... » oui, d'un feu qui consume nos misères, notre péché, réchauffe nos frilosités, rassure nos incertitudes... Il n'innove pas :

« Cœur enflammé, diffuses- toi par tout l'univers »... disait déjà St Jean Eudes au XVII<sup>e</sup> siècle !

## - La Croix

Le Cœur Sacré du Christ ne s'ouvre qu'à la Croix et c'est pour cela que la Croix est si présente dans l'œuvre et la contemplation du Père Teilhard.

Pour lui, la « Croix a été vraiment vécue comme un seuil d'émergence et une victoire » souligne Mgr Dupleix.

Dans ses lettres à sa sœur Françoise, missionnaire en Chine, T. parle souvent de la Croix et lui en explique le sens profond. Il lui dit de ne pas y voir « une ombre de mort, mais un signe de progrès ... la griserie lucide d'une réalité magnifique à découvrir. »

Et il déplore que trop souvent la croix ne soit présentée moins, comme un but sublime que nous atteindrons en nous dépassant nous-même, que comme un symbole de tristesse, et de défoulement.

Pour lui la Croix est dressée « en avant de la route qui mène aux plus hautes cimes de la Création... la Croix symbolisant bien plus que la faute expiée, un sang qui circule et vivifie plus encore qu'il est répandu... »

« La Croix signe, non seulement d'évasion, mais de progression... la Croix *motrice*.. » On retrouve bien là, l'homme d'action qui nous arrache à

nos immobilités pour nous tirer en Avant et en Haut, toujours plus haut, vers ce Dieu dont le Christ est le chemin !

La pensée de Teilhard n'est pas cartésienne, elle relève d'un procédé **systemique** en avance sur son temps. Il établit des passerelles, prend en compte des interdépendances qui relient les disciplines, les fait se croiser, conscient que c'est la seule voie qui conduit au progrès, aussi bien scientifique que spirituel.

Et à sa sœur Françoise, il dira :

« Tu regardes ton Crucifix à l'envers...ce n'est pas seulement la Croix qu'il faut voir, c'est Jésus Christ qui est dessus. »

Le Christ en effet cloué, mais avec sa charge de possible, le dépasser et voir en Lui la Résurrection en marche...La Croix ne devient objet de Salut que par le Christ cloué dessus...la Croix elle-même ne veut rien dire, elle devient *arbre de vie*, comme sur la superbe fresque d'Arezzo, en Italie, que si elle est appelée à porter le lourd fardeau de la Rédemption...

Un peu à contre courant du dolorisme répandu à son époque, il répétera sans cesse :

« Jésus crucifié n'est pas un rejeté, un vaincu. Il est au contraire Celui qui porte le poids et entraîne toujours plus haut, vers Dieu, le progrès et la marche universelle. »

Pour lui la « Croix n'est pas inhumaine mais sur- humaine... »

Et il dira, souvent, devant la Mort :

« Pour le chrétien, il n'est pas question de s'évanouir dans l'ombre, mais de monter vers la lumière de la Croix. »

Ce n'est pas un vain mot. Je l'ai expérimenté devant la mort à naître d'un être cher, et cela m'a aidée, comme beaucoup d'autres sans doute ! (J'en ai témoigné dans un livre sur *la Prière*, que j'ai osé nommer *Chemin de Joie*, justement à cause de ce T. m'avait apporté !)

## - Sa Dévotion Mariale

L'autre pôle de la spiritualité de Teilhard, qui alimentera sa prière, est né, aussi à Sarcenat. Dans les yeux de sa maman il a vu briller le regard de Marie.

Comme Zundel, il a pressenti, lui qui a eu tant d'amies « cette vocation spirituelle de la Femme dont le Christianisme allait révéler au Monde la suprême grandeur, en celle que les siècles ont glorifiée sous le nom de Notre Dame. »

Et « La Mère de Jésus aura toujours sa place dans la réflexion, les méditations et les retraites du Père T. » écrit Claude Cuénot.

C'est vrai, il sera toujours fidèle au culte de la Sainte Vierge, même si la dévotion mariale très profonde qui était la sienne dans sa jeunesse, se fera plus distante chez l'adulte.

Plus distante ? Ou peut-être plus réservée dans ses modes d'expression.

Pourtant il aura ce mot en parlant de Marie :

« Marie, Celle que Notre Seigneur a voulu placer au-dessus du Monde et de l'Église comme une perpétuelle aurore. »

Elle restera donc pour lui, toute sa vie, une *divine clarté* comme l'écrivait déjà Hildegarde de Bingen.

Il aime prier Marie dans les sanctuaires qui lui sont dédiées, Notre Dame du Port à Clermont Ferrand, Lourdes bien sûr, Matarieh, où selon la tradition, la Sainte Famille s'est reposée à son retour d'Égypte.

Il conseillera souvent à ses parents d'aller en pèlerinage à Lourdes avec Marguerite Marie sa sœur malade et l'un de ses premiers articles publiés dans la revue Etudes, portera sur les miracles de Lourdes.

Il est sûr de la tendresse de la Mère de Dieu, de son accueil, de sa bienfaisante intercession.

Tout au long de sa vie, dans ses notes de retraite, il mentionnera l'importance des exercices de piété mariale, en particulier de la récitation du chapelet, du mois de Marie, et de l'Angélu. Il se souvient, et le rappelle souvent dans ses lettres d'Égypte, du mois de mai, célébré en famille, dans le parc de Sarcenat, sur la table de pierre, à l'ombre d'un bosquet... Nostalgie du passé, bien sûr, mais il aime aussi montrer à sa mère, qu'il n'a pas oublié ce qu'il lui doit.

Il est, aussi, très attaché, à la méditation du Rosaire « qui peut se tourner en routine, mais aussi en contemplation » dit-il.

Et il écrira, un jour, longuement à sa cousine cette très belle page, qui donnera peut-être envie, à ceux que cette prière rebute, de s'y essayer avec joie :

« Le Rosaire n'est qu'un développement, un élargissement de la Salutation angélique... c'est un Ave Maria dilaté, explicité... c'est d'abord une manifestation d'amour à notre Dame... elle se transforme en un besoin de sympathiser avec elle... le cœur de la Sainte Vierge devient en quelque sorte transparent et nous y revivons les mystères... de telle sorte que c'est le dogme qui nous devient familier, concret, réel en Marie et nous comprenons qu ces mystères ont leur prolongement dans nos joies et nos peines ...et ainsi, c'est toute notre vie qui se christianise, en quelque sorte... »

Si sa dévotion Mariale est très profonde, il se méfie, pourtant, des dérives possibles d'une *mariologie triomphante*, de ses mièvreries et parfois de la recherche abusive du merveilleux qui l'accompagne, fréquente à son époque, mais qui existe encore aujourd'hui !

Cette prudence l'entraîne même jusqu'à manquer de proximité parfois... T. a vu plus en Elle, la Vierge de l'Apocalypse, couronnée d'étoiles, que celle que Jésus nous a donnée pour Mère au pied de la Croix !

Il est conscient d'une certaine frilosité, s'en afflige parfois et il se pose la question qu'il confie, dans ses notes de retraite :

« Marie ? La rendre plus réelle dans ma vie ? » Et scrupuleux et lucide il ajoute : « Sans doute s'il y avait eu moins d'amies, autour de moi, me serait-elle plus vivante... mais avais-je le choix ? Et ma vocation n'était-elle pas de la retrouver plus haut, en émergence, sur le féminin tangible dans lequel je suis immergé ? »

S'il n'avait pas trouvé tant d'écoute, de chaleur et d'amitié chez ses amies, il aurait peut-être davantage vu, en Marie, celle qui console et rassure ? Mais cela dit bien, aussi, la recherche plus ou moins consciente, du marial, dans les amitiés féminines qui l'ont accompagné.

On a reproché au père Teilhard d'avoir critiqué le dogme de l'Assomption proclamé en 1950. En effet, quand il est proclamé, il trouve le dogme réducteur.

Il est trop conscient de la nécessité de *glorifier le marial*, pour ne pas sentir le besoin profond de ce geste, mais la définition donnée le gêne. Il trouve que les mots utilisés ont amoindri la superbe majesté du mystère. Il n'est pas en-deça du dogme mais bien au-delà, et il rejoint par-là les Pères

de l'Eglise, comme St Germain de Constantinople, qui prudemment disent bien, que seul Dieu, connaît les modalités de cette Assomption.

En toute logique, elle, la toute pure ne pouvait pas connaître la défaite du tombeau ; ce n'est pas un privilège mais la double conséquence de sa nature et de son fiat. Marie ne pouvait que remettre entre les mains de Dieu, cette « demeure sacrée offerte au Créateur » comme disait St André de Crète dans une homélie, ce corps que rien n'est venu entacher...

C'est vrai que le Père Teilhard n'a certainement pas, autant par tempérament, que par prudence, vécu dans le *manteau de Marie*, comme le Père Zundel, bien qu'il ait souvent affirmé qu'on ne « peut être chrétien sans aimer passionnément Notre Dame. »

### **-Le Prêtre : Ministre de l'eucharistie**

Quand on parle du Père T. de Ch. on oublie, parfois qu'il était **prêtre**, unifié, cohérent, fidèle à sa vocation, à son choix et à ses vœux.

Ses vœux ? C'est à la veille de prononcer ses vœux définitifs qu'il prit conscience de la dimension de l'acte qu'il allait poser et de sa grandeur sanctifiante :

« Je veux sanctifier dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance la puissance incluse dans l'amour, dans l'or et dans l'indépendance. »

Jamais il n'aura, le temps d'un instant, la tentation de rompre l'un ou l'autre de ses vœux, qu'il a vécus dans une obéissance parfaite à l'Eglise. Beaucoup de ses amis, lui ont plusieurs fois suggéré de quitter l'Eglise ; pour être plus libre dans son expression, et pour d'autres raisons, aussi parfois. Il a toujours répondu :

« Je crois à l'Eglise entre Dieu et le Monde et je l'aime. Il me semble que cela me donne beaucoup de paix. » Et une autre fois il ajoute que ce serait pour lui une « bévue biologique » de rompre ses vœux. Pour lui, cela n'a jamais été une contrainte, mais son milieu de vie, il s'en explique dans une de ses œuvres « La Chasteté féconde », la chasteté, que malgré bien des sollicitations il a vécu, non comme une ascèse, mais comme une plénitude.

A son discours aux prêtres, l'autre jour à ND, Benoît XVI leur rappelait que :

« La pureté de la Parole divine est le modèle de votre propre chasteté. Elle en garantit la fécondité spirituelle. »

Ministre de l'Eucharistie, le Père Teilhard, est heureux de célébrer, de consoler, d'aimer et de rassurer au nom du Christ, sa dévotion est essentiellement eucharistique.

« Tout prêtre, parce qu'il est prêtre, a voué sa vie à une œuvre de salut universel. S'il est conscient de sa dignité, il ne doit plus vivre pour lui, mais pour le Monde, à l'exemple de Celui dont il est oint pour le représenter, » écrira-t-il en 14, dans le Prêtre, un de ses Ecrits du Temps de la Guerre.

Pour Teilhard le fondement, la richesse de la vie chrétienne c'est au cœur de l'Eucharistie qu'il les trouve, c'est là où il puise sa force :

« L'Eucharistie doit envahir ma vie » et par- là « ma vie doit devenir avec Vous, un contact sans limite et sans fin. »

L'Eucharistie, la messe quotidienne, c'est le conseil qu'il donne largement, autour de lui, à tous ceux et celles qu'il accompagne spirituellement.

Il témoignera de cette joie de célébrer, de ce besoin qui nous recrée sans cesse, de cette urgence eucharistique dans de beaux textes, « brûlants de ferveur. »

Vous connaissez tous la « Messe sur le Monde », écrite dans les tranchées en 16 pendant un temps de dur combat où le **jeûne eucharistique** et l'impossibilité de célébrer le blessent cruellement.

Il écrit alors ce texte magnifique, pour sublimer, en quelque sorte ce *manque*.

Dans le désert de l'Ordos, plus tard, en 23, et pour les mêmes raisons il reprendra cette superbe pièce liturgique, avec le même abandon et la même ferveur et même, il écrit à Léontine Zanta :

« Je crois la dire avec plus de lucidité et plus de conviction qu'autrefois. »

Vous connaissez tous le texte :

« Puisqu'une fois encore Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du réel et je Vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la terre entière, le travail et la peine du Monde.... »

Pour T. tout est compris dans l'Eucharistie, c'est le cœur même de sa spiritualité:

« Foyer ardent... source de renouvellement et de croissance. »

Dans l'Eucharistie le Christ s'offre sans réserve, entraîne avec lui tout l'Univers et celui même qui le reçoit, main tendue, réceptacle d'amour :

« Dans l'Hostie, c'est ma vie que Vous m'offrez Jésus... ma vie doit devenir, grâce au sacrement, un contact avec Vous sans limite et sans fin » nous dit-il. D'où l'importance de l' « Amen » que l'on doit prononcer à cet instant pour montrer notre pleine conscience et notre pleine adhésion au geste proposé !

Pour le Père Teilhard, l'Eucharistie est : « le sacrement de la vie » et il insiste : « Le sacrement de ma vie reçue, de ma vie vécue, de ma vie abandonnée... » nous le verrons dans la dernière partie du Milieu Divin.

Cette soif, ce besoin vital d'Eucharistie, il en témoigne sans cesse :

« Pour être l'âme de nos âmes, il faut qu'il commence par être la Chair de notre Chair. »

L'Eucharistie c'est là, nous dit-il, où nous sentons le mieux « l'étreinte enveloppante du Christ... c'est là, que la foi chrétienne y reconnaît et y adore, avec bonheur, le prolongement naturel de l'acte rédempteur et unitif du Christ. »

La Messe ! Pour lui c'est là, « où sans quitter le Monde, on s'enfonce en Dieu ».

« L'Eucharistie nous rappelle que le Royaume est au-dedans de nous-même. »

Son ami Georges Barbour, Ecossais, géologue comme lui et avec qui T. fit de nombreuses campagnes de recherche, aimait à répéter « qui n'a pas vu T. célébrer sa messe n'a rien vu ! »

Pendant la guerre de 40, en Chine, il a été pour la colonie occidentale bloquée là-bas, en tant que prêtre, un guide, un soutien, un *porteur d'espoir*.

Tous les témoignages concordent : « Quelle foi était la sienne et quelle bonté » disent certains !

« Un esprit solide religieux et sacerdotal » dira la femme de l'ambassadeur de France au Japon, et à qui nous devons, dans cette terrible période « nos seules évasions spirituelles. »

Tous furent touchés, en effet, par le témoignage de Foi du Père, son rayonnement, ses tranquilles certitudes, la simplicité, la transparence et la force de sa Foi en un Dieu incarné, qui rejoint l'Humanité, dans sa vie la plus concrète, jusque dans la Croix et la Mort.

**L'Eucharistie et l'Adoration**, bien sûr sont liées... l'Adoration, c'est la gratuité de l'Homme, son élan vers cette hostie offerte, vers ce Christ qui se fait tout proche. Cette contemplation n'est pas inerte, mais brûlure, brûlure de joie, brûlure d'Amour, dans le silence.

Ce désir de se fondre en Dieu, de ne plus être autre chose que cette contemplation, T. nous l'a livré dans de beaux textes, notamment les Contes à la Manière de Benson écrits pendant la guerre de 14 : le Tableau, la Custode et l'Ostensoir.

Se laisser saisir par Dieu jusqu'au vertige, pour être transformé, modelé à l'image de Celui que nous Adorons. Pour lui, l'Adoration ne peut se résumer à un seul cœur à Cœur, il y entre, en même temps tout l'Univers et toute la Création.

Il écrit :

« Ô ! Seigneur, je le désire, que mon acceptation soit toujours plus entière, plus large, plus intense, que mon être se présente toujours plus ouvert, plus transparent à Votre influence » et pour adorer avec humilité et dans un total abandon, il ajoute :

« Je m'agenouille Seigneur, devant l'Univers devenu secrètement sous l'influence de l'Hostie, Votre Corps adorable et Votre Sang divin. » Quelle humilité chez cet homme !

Déjà, pendant la guerre de 14, il écrivait à sa cousine Marguerite:

« Je t'en prie, quand tu seras triste, paralysée, adore et confies- toi. Adore en offrant à Dieu ton existence qui te paraît abîmée par les circonstances...Perds -toi aveuglément dans la confiance en Notre Seigneur qui veut te rendre digne de Lui et y arrivera ...pourvu que tu tiennes Sa main toujours d'autant plus serrée que tu es plus déçue et plus attristée. »

C'est plus qu'une exhortation, pour lui, c'est bien, la suprême consolation quand tout est dépassé ! Certitude inébranlable, qui le soutiendra lui-même toute sa vie, jusqu'aux heures les plus sombres. Jamais il ne lâchera la main de Dieu, offrant ce qu'il est, inachevé, blessé parfois, incompris et rejeté souvent !

« Adorer ! Se perdre dans l'insondable, se plonger dans l'inépuisable... s'offrir au feu et à la transparence... »

« Le monde a soif d'adoration » écrivait-il encore.

Prêtre il est avant tout un homme de prière, fidèle à son bréviaire, à la récitation du chapelet, aux retraites faites dans l'esprit des exercices spirituels de St Ignace où il consigne soigneusement le développement, les engagements, la progression dans ses notes centrées sur le Christ.

+ **UN MYSTIQUE**

**Teilhard a une approche mystique des grands problèmes de la Foi.**

Le mystique voit l'acte de Dieu toujours présent dans tout ce qui l'entoure. Le créé est sacré, il est comme il dit « transparence de Dieu. »

Et Teilhard à la fin de sa vie, à la fin de ses combats, au-delà des épreuves traversées, pourra dire simplement :

« Chez moi le scientifique a définitivement rejoint le mystique. »

Mystique, il l'était par tempérament. Dès son enfance il a une vie intérieure très riche et très intense, une expérience profonde des choses, qu'il traduisait en prière et en méditation.

« Ma faculté d'émerveillement remonte à ma petite enfance, j'ai toujours passionnément aimé le ciel... » et une autre fois : « Il me semble que chez moi, tout effort, même portant sur un objet naturel a été un effort religieux ... J'ai conscience d'avoir, en tout, à atteindre l'absolu. »

Selon sa propre expression, il s'est toujours « donné à fond à ce qui est sans fond... »

On peut dire avec Claude Cuenot que :

« Le Christ fut la grande, l'unique passion de ce fils de la terre » de la Terre qu'il aime d'une manière presque charnelle, par hérédité et par tempérament.

On s'en doute, pour T. la Foi n'est pas la « seule adhésion intellectuelle aux dogmes chrétiens », mais comme il le dit lui-même, c'est avant tout une « puissance qui opère. »

Le *Milieu Divin* témoigne de cette quête de l'absolu. Ce livre peut être considéré comme l'un des écrits mystiques le plus important, le plus profond du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est là, où l'on saisit le mieux toute la spiritualité du Père, toute sa pensée, qui fera dire au cardinal de Lubac dans son étude de la Pensée religieuse du Père Teilhard, que « ni physicien de vocation, ni théologien de métier, le Père Teilhard de Chardin, était incontestablement un mystique. »

Étant venue à la Foi par l'approche que j'ai pu faire dans mon adolescence des grands textes spirituels de Teilhard de Chardin, non seulement, bien sûr, le *Milieu Divin*, mais *la Messe sur le Monde*, *Comment je crois* et bien d'autres, je peux effectivement témoigner, en effet, que chez moi ces textes ont provoqué autre chose qu'une résonance intellectuelle...

Quelque chose, en effet, s'est déchirée au plus profond de mon être inconscient et est remonté à la surface, étonné d'exister...et peu à peu a animé tout ce qui était assoupi en moi, et m'a permis d'accueillir ce Jésus, Mort et Ressuscité, comme un **Vivant, un Quelqu'un qui me tendait la main** au bout du chemin.

Avec Teilhard, j'ai fait l'extraordinaire expérience d'un *Dieu qui transformait ma vie !*

Ce n'était pas l'extase d'un moment. Dans les bras qui m'étaient ouverts, si je m'y suis jetée, il fallait que j'y demeure, en effet Teilhard dit bien que :

« Dieu ne se présente pas à nos êtres finis comme une Chose toute faite, qu'il s'agit d'embrasser. Mais Il est pour nous l'éternelle Découverte et l'Éternelle Croissance. »

Par toute sa spiritualité, il nous invite, en effet, à partager une vision du Monde où « rien n'est profane. »

Tout doit alimenter la vie intérieure : « Essayons tous les chemins » dira-t-il « scrutons tous les abîmes. »

En effet, nous ne devons plus « demander à la Religion de nous garder sages et de panser nos plaies, mais de nous faire *critiques*, enthousiastes, chercheurs et conquérants... »

La Foi n'est pas un aboutissement, la conclusion d'un raisonnement, ni même une adhésion, elle est essentiellement un **Chemin** qui s'ouvre à nous et où nous marchons, pas à pas à côté, de NS, qui nous tient par la main...

Nous marchons, *libérés, orientés, transfigurés et animés*. Nous marchons, conscients d'avoir « le Monde entier à diviniser », « la puissance spirituelle de la matière à capter pour Dieu »

Le Père Teilhard est Jésuite, il ne se fait, en disant cela, que l'écho de Saint Ignace :

« Regarder comment Dieu habite dans les créatures, dans les éléments par le don de l'être, dans les plantes par la croissance, dans les animaux par la sensation, dans les hommes par le don de l'intelligence. »

Dans son discours aux Bernardins le Saint-Père, l'autre jour encore, n'a pas caché le lien étroit entre la Foi et l'Intelligence... L'Intelligence nous est, en effet, demandée, pour introduire à une approche plus cohérente du Mystère Chrétien, pour féconder, faire éclore notre Foi et lui donner une certaine visibilité.

A Paris, j'ai suivi, il y a quelques années, comme certains ici, je crois, les cours du CIF qui répondaient à cette recherche... « pas un cours, mais un parcours » nous disait l'un de nos professeurs, ce qui montrait bien la dynamique du projet.

L'étincelle de la Foi, dans nos âmes doit « tout envahir et tout enflammer », pour reprendre une expression, chère au Père Teilhard..

Et conscient de cette mission dont chaque Chrétien est investi, il demandait au Seigneur :

« Mon Dieu, faites pour moi, dans la vie de l'Autre, briller votre Visage. »

J'y pense souvent aux sorties de la messe où parfois la personne à qui l'on a donné la *paix du Christ*, passe à côté de nous, sans un sourire, les yeux baissés !

Mais cette Foi ardente que l'on sent chez le Père, ne l'a pas dispensé, malgré ses certitudes, de faire l'expérience, comme d'autres mystiques, non du doute, mais du brouillard, de cette *nuit obscure* dont parle St Jean de la Croix, Ste Terèse d'Avila, Ste Thérèse de Lisieux et d'autres. Cette *nuit obscure* où l'on fait l'expérience du *silence de Dieu*.

En effet il écrivait un jour dans son journal :

« Curieuse situation, je ne peux vivre sans le goût de Dieu en tout... Et dès que je m'efforce de me retirer en Dieu pur, j'ai une impression de vide et de froid... » et dans le Christique, tout à la fin de sa vie, il a cette

interrogation poignante qui nous bouleverse, car elle montre si bien les angoisses et les limites de l'homme :

« Comment se fait-il que descendu de la montagne et malgré la *magnificence* que j'emporte dans mes yeux, je me retrouve si peu meilleur, si peu pacifié, si incapable de faire passer dans mes actes et donc de communiquer effectivement aux autres la merveilleuse unité où je me sens plonger. »

Malgré cela nous ne retiendrons que cette bouleversante affirmation :

« Il suffit pour la Vérité d'apparaître une seule fois, dans un seul esprit pour que rien ne puisse jamais plus l'empêcher de tout envahir et de tout enflammer. »

Nous pouvons dire avec Madeleine Barthélemy-Madaule qui a beaucoup écrit sur Teilhard, que la mystique du Père peut se résumer en ce qu'elle appelle le *mouvement teilhardien*, qui fait :

« ... de la souffrance, la joie,  
... de l'horreur du néant, la plénitude de la Présence,  
... et de la mort, la vie éternelle. »

#### + UN VOYANT

Prophète d'un Monde en devenir, encore en gestation, et dont nous sommes en charge, comme Jean-Baptiste, Teilhard a été un *précurseur*, un *prophète*, un *visionnaire*.

Jean Guittou disait dans une lettre ouverte à Teilhard, bien après sa mort :

« Vous avez été pour moi un ange aux ailes immenses, aimé et redouté... proche et lointain...vous me paraissiez pareil à un pionnier, avançant dans la forêt sans laisser de traces. Mais un pionnier n'est pas un maître, c'est un *prophète*. »

Teilhard a vu le Monde de la Parousie, le Monde achevé en JC Ressuscité qui nous féconde et nous entraîne en avant...Cela a bouleversé sa vie et cette vision grandiose, il a cherché à nous la faire partager.

Déjà, il écrivait, à la fin de la guerre à sa cousine Marguerite Teilhard Chambon : « Je crois que je vois quelque chose ...et je voudrais que ce quelque chose fût vu... »

« Il a ouvert, écrivait Mgr Patenôtre, une voie nouvelle, d'espérance, enracinée à la fois dans l'expérience humaine et la Révélation du Christ, vrai homme et vrai Dieu. »

Teilhard a été *une lampe qui brûle* et qui luit dans la nuit...

Certains ne l'ont pas compris !

Il en a souffert, mais a vécu ces rejets avec humilité et dans l'obéissance aux dictats de l'Église et à ceux de son Ordre. N'écrivait-il pas à sa cousine :

« Pour que les idées triomphent, il faut que beaucoup de leurs défenseurs meurent obscurément »

Et il fera souvent la dure expérience de se sentir « né avant l'heure. »

On l'a accusé injustement de panthéisme ou, encore, de prêcher un nouveau christianisme. Qu'en est-il aujourd'hui de ces critiques ?

### **Le Christ toujours plus grand**

Cette expression qui revient très souvent chez le Père T. dans ses lettres à ses amies femmes notamment. Ce regard sur le Christ n'a pas été compris par beaucoup, qui ont dit ou qui malheureusement disent encore, que T. proposait *un nouveau Christianisme...*

T. n'a jamais envisagé un autre Christ que celui de la tradition, le Christ né à Bethléem, que Marie a revêtu de langes, le Christ qui a grandi à Nazareth entre Sa Mère et Joseph, qui a été baptisé sur les bords du Jourdain, celui qui a sillonné la Palestine, délivrant son message, guérissant les malades et les pêcheurs, le Christ cloué sur une croix à Gelsethmanie et Ressuscité !

Mais pour T. cette Résurrection est bien plus qu'un événement momentané, elle anticipe la joie du Royaume qui est offerte à nous tous, elle marque la prise de possession effective par le Christ de ses « fonctions de Centre Universel. » Expression reprise par Benoît XVI à la veillée pascale de 2006.

Oui T. appartient au Christ, il le dit, le proclame, tout en étant conscient que son « insatiable besoin d'organicité cosmique » fera subir à

l'approche qu'il en faisait, étant jeune, des transformations, pas toujours bien comprises !

Pour accomplir le Christ, pour le faire triompher, en témoigner, pour faire monter vers le Royaume toutes les possibilités et ce qui s'agite dans le Monde autour de nous, pour le voir partout présent et partout croissant, il sera appelé à dépasser les méthodes, à sortir des moules proposés, à dépasser « les intégrismes et tout ce qui rapetisse le dogme chrétien. »

Teilhard est scientifique, il était normal qu'il analyse sa Foi jusqu'au plus profond de sa signification pour en saisir toute l'essence et la faire partager. Et a contrario, il cherchera toujours à cerner et à dégager les prolongements humains de la science, ce qui le conduira à élaborer le « Phénomène Humain. »

L'éternel dilemme science-religion, n'est pas une opposition comme certains le pensent, mais la totalité d'une seule et même Vérité !

Jean Guitton rapporte ce mot de Paul VI qui disait bien l'urgence de cette synthèse et qui va être une des préoccupations du Concile:

« Tout le problème de l'apostolat dans le siècle à venir est exprimé par ce devoir que nous aurons d'unir la culture scientifique à la culture religieuse. »

Pour Teilhard le Christ **est présent au monde en devenir** et nous y révèle Dieu.

Une fois de plus il rejoint St Paul qui proclame sans fin que :  
« Le Christ est Celui en qui tout se réunit et tout se consomme. »

Pareillement pour T. tout est tension en Avant, vers le Christ qui nous tend ses bras, toujours ouverts. Et l'esprit de Teilhard a largement imprégné le concile. Récemment, encore, Benoît XVI dans son livre sur « Jésus », utilise la même langue, quand il parle l' « hommage cosmique qui lui est du ! »

Tout nous invite au dépassement de soi, pour être complètement, totalement participant à la Création en marche !

Pour Teilhard la Création est donc un chemin pour connaître Dieu, elle n'est pas statique et figée une fois pour toute, elle est au contraire en constant devenir.

En disant cela Teilhard ne se fait que le précurseur de l'esprit du Concile ou de Benoît XVI disant encore « Dieu lui-même est à l'œuvre et la Création n'est pas encore achevée ! » Et j'aime aussi ce mot du cardinal Barbarin dans la préface du livre du Père Descouvemont, sur la Providence,

disant que « le verbe créer ne se conjugue pas au passé composé », car la Création se continue !

T. ayant si souvent affirmé cette vérité pourtant si paulinienne, on l'a qualifié de **panthéiste**, ce qui est un contre sens absolu : chez le panthéiste, en effet, il y a **identification** de tous les êtres avec Dieu, alors que pour T. il a **convergence** vers un Dieu personnel et transcendent !

Il l'affirme, lui-même, avec vigueur (dans Christianisme et Panthéisme) :

« Il est plus urgent que jamais qu'un Chrétien dérobe au panthéiste le feu avec lequel celui-ci menaçait d'embraser la Terre d'une ardeur qui n'aurait pas été celle de Jésus ! »

La Foi de Teilhard est résolument christique, c'est-à-dire que son approche du Dieu Révélé passe par la vie du Jésus de l'Histoire ; et son **Christ toujours plus grand**, son **Super Christ**, il le dit lui-même :

« Ne veux absolument pas dire un autre Christ, différent du premier et plus grand que Lui, mais le même Christ, le Christ de toujours, se découvrant à nous sous une figure et des dimensions, avec une urgence et des surfaces de contact agrandies et renouvelées. »

Le temps, l'espace, la durée ont évolués ou tout au moins la connaissance que nous en avons. Le cercle d'hier est devenu sphère et il est normal que notre approche théologique, elle non plus ne soit plus linéaire...les possibilités qui nous sont offertes sont démultipliées ! Dieu est immuable, c'est certain, mais la perception que nous en avons, l'approche que nous en faisons, peut et doît évoluer en fonction de nos connaissances.

### **La Diaphanie.**

Nous venons de voir que le Royaume de Dieu touche tout l'Univers, autant le Monde qui nous entoure que celui au-dedans de nous-même.

Toujours dans le Milieu Divin, T. proclame cette vérité qui le consume comme un feu, ce Royaume est d'un autre ordre que celui du visible, il relève de la **Transparence** :

« Oh ! Oui, Seigneur, pas seulement le rayon qui effleure, mais le rayon qui pénètre. Pas votre **Épiphanie**, Jésus, mais Votre **Diaphanie** ! »

Quelque chose qui participe à la fois du *consistant* et du *fugace*, quelque chose qui nous donne de la joie, quelque chose, comme un rayon de soleil qui provoque :

« L'incandescence des nappes intérieures de l'être... la perception de l'omniprésence divine », quelque chose qui déchire le voile de nos yeux et celui de notre âme...qui nous rend les *choses lumineuses par le dedans*.

Tout ce qui au regard du profane, détruit, blasphème, limite, transposé en Dieu, sous le Feu de l'Esprit, se transforme, converge, s'oriente et s'anime...Et alors dit-il « jamais le Christ ne m'a paru plus réel, ni plus personnel ni plus grand ! »

T. est un *priant*, nous ne le répéterons jamais assez, et sans cesse il nous invite à la prière, dans la fidélité à l'enseignement traditionnel de l'Église et au Christ de l'Évangile.

Dans *Être Plus*, il affirme que si « finalement Dieu n'est attingible qu'au-delà de la possession du Monde, par une sorte de retournement des choses visibles, ce geste de retournement est à découvrir à la lumière... de la prière. » L'importance de la Prière qui donne vie à toute chose, qui nous éclaire du dedans et qui faisait dire aux Pères de l'Église : « Si tu pries, tu es théologien. »

Cette approche mystique de la Foi va conditionner les grands axes de sa spiritualité.

## **II QUELS SONT DONC CES GRANDS AXES DE SA SPIRITUALITE ?**

T. est tout à fait paulinien dans sa vision de Dieu, de St Paul qui nous dit :

« Soit par notre vie, soit par notre mort nous appartenons au Christ. »

C'est dans le « **Milieu Divin** », écrit en Chine de novembre 26 à mars 27, que T. donne les grandes lignes de sa Foi.

Je vous l'ai dit, ce livre est certainement le **livre mystique, le plus important du XX<sup>e</sup> siècle** ! C'est un livre clé dans lequel le Cardinal de Lubac verra :

« Une méditation sur la Mort, sur les fragilités et la précarité de la vie. »

Beaucoup y ont puisé des flèches de lumière, des références, y ont confronté leur approche ou comme moi, et beaucoup d'autres, y ont trouvé les premiers éléments qui les ont conduit à découvrir le visage du Christ...

Il y a peu de temps, en Australie, un professeur de théologie de l'Institut Catholique de Melbourne, me disait sur le seuil d'une église dédiée à Jeanne d'Arc « Oui en France vous avez Jeanne d'Arc, d'autres grands Saints et bien sûr Teilhard de Chardin » et il m'a cité encore ce mot du cardinal de Lubac :

« Teilhard qui ne fait rien d'autre que de transmettre « avec l'accent propre à le faire écouter, l'enseignement du christianisme le plus traditionnel, celui du Baptême, de la Croix et de l'Eucharistie », et, malicieux, le Père Curtin, a ajouté « le faire écouter et le faire vivre... »

Dans ce livre, le *Milieu Divin*, on sent l'émerveillement du Père, sa passion pour cette vision fondamentale du **Christ tout en tous**, d'un univers mû par Dieu, dans la totalité de son évolution depuis **l'alpha jusqu'à l'oméga...**

Curieusement ces termes ont été reprochés au Père, et pourtant, il n'a rien inventé. A la veillée pascale vous avez, tous, pu voir le prêtre planter, dans le cierge, aux cotés, des grains d'encens qui disent les cinq plaies du Christ, la première et la dernière lettre de l'alphabet grec! *Dieu au Commencement et à la Fin de toutes choses...*

De même, Hildegarde, commentant la X<sup>o</sup> vision dans le livre des « Œuvres divines » disait, elle aussi :

« Célébrons le Dieu Tout Puissant...Il est le premier et le dernier. »

Teilhard est *optimiste*, son espérance est sans limite...Il n'est pas optimiste par tempérament, par insouciance ou par philosophie, il l'est d'une manière beaucoup plus profonde, plus construite, plus achevée. Il l'est par adhésion, par certitude, par confiance en ce Dieu d'Amour qui nous engendre sans fin ...il l'est après avoir dépassé ses ombres, ses passivités et ses souffrances, les avoir transfigurées, en totale adéquation au mystère du Christ.

Optimiste « il l'est incontestablement lorsqu'il s'agit de donner un sens à l'Univers et à l'Homme » disait le Père Leroy.

Dieu créa le Monde et nous sommes tous invités à coopérer à cette création...dans la joie, qui « est le plus divin des devoirs »dit-il.

« Qui se livre à la joie se sent orienté et dilaté. » C'est une invite magnifique, la grande intuition mystique du Père, qui précise bien que :

« Le progrès de l'univers n'est pas une concurrence faite à Dieu (comme certains le pensent encore) ... Plus l'Homme sera grand plus la création sera belle et l'adoration parfaite »... et il ajoute :

« Il ne saurait pas plus y avoir deux sommets au Monde que deux centres à une circonférence.. »

Mais « par notre collaboration que Dieu suscite ... c'est à achever la Création que nous servons, même par le travail le plus humble de nos mains. » Hildegarde disait à peu près la même chose ! En effet, elle affirme :

« Que Dieu remit entre les mains de l'Homme, l'intégralité de la Création afin que l'Homme put agir avec elle de la même manière que Dieu l'avait façonnée. » Comme celui de Teilhard, l'Univers qu'elle entrevoit n'est nullement statique.

La vie de L'HOMME est tissée de ce **qu'il fait** et de ce **qu'il subit** et pour T. Dieu nous attend- là au cœur de notre vie, au droit fil de nos activités et de nos passivités, et leur donne « leur vraie forme et leur achèvement. »

En exposant ce processus de divinisation de nos activités et de nos passivités, Teilhard résume parfaitement l'ascèse chrétienne et donne bien l'axe majeur de sa spiritualité.

#### **+ La divinisation des activités :**

T. nous dit que « ce qu'il y a de plus divin en Dieu, c'est que nous ne soyons rien, d'une manière absolue, en dehors de Lui »...

Beau programme ... « Le divin fait pression sur nous, nous dit-il, cherche à entrer dans nos vies. »

Tout effort nous rend participant à la vie du Christ en nous ; et toujours dans le « Milieu Divin », il rend grâce pour cette coopération :

« Mon Dieu, il m'était doux au milieu de l'effort, de sentir qu'en me développant moi-même, j'augmentais la prise que vous avez sur moi... »

St Paul déjà avait dit la même chose dans l'Épître aux Corinthiens :

« Soit donc que vous mangiez ou que vous buviez et quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu... »

C'est donc la vie tout entière, que « l'Église déclare **Sanctifiable** » même dans son quotidien le plus naturel ou le plus trivial.

Nous pouvons nous poser peut-être la question de savoir où est notre liberté, notre responsabilité et notre ambition dans tout cela?

T. y répond en disant que :

« Le Dieu incarné n'est pas venu diminuer, en nous, la magnifique responsabilité ni la splendide ambition de nous faire nous-mêmes. »

Bien sûr cette liberté reste entière mais la « joie de créer et de connaître » qui nous rend *participant à l'œuvre de Dieu*, n'est-elle pas une griserie bien supérieure, qui nous entraîne irrésistiblement dans le sillage divin...et une fierté qui nous invite à « l'achèvement du monde ? »

« Tout effort coopère à achever le Monde, in Christo Jesu » nous dit T.

Dans ce livre, ce Milieu Divin, on sent T. passionné par cette idée de Communier à Dieu, en étant un élément de ce **phylum**, de ce courant, qui traverse les siècles et le Monde.

« Le Divin pénètre si bien nos énergies de créatures que nous ne saurions pour le rencontrer et l'embrasser, trouver un milieu plus approprié que notre action même » et il ajoute :

« La volonté de réussir, une certaine dilection passionnée de l'œuvre à enfanter, font partie intégrante de notre fidélité de créature. »

Vous voyez que cela nous rassure quant à certaines de nos ambitions et relativise notre modestie, qui peut n'être qu'une paresse déguisée ou pire encore...une fausse modestie !

Dieu est donc en tout ce que nous faisons, au bout de nos efforts, au bout « de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille, de mon coeur et de ma pensée... » nous dit-il ; dans vos « marmites » disait Ste Tère se d'Avila à ses novices.

Nous voyons là l'immense abandon du Père T. pour qui tout est **Christifiable** c'est-à-dire transformable en Christ, si nous savons l'offrir et le faire **monter**. J'aime beaucoup ce mot qui dit bien le mouvement ...il

faut passer par Jésus, c'est incontournable, pour atteindre Dieu. Jésus lui-même ne dit-il pas : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ? »

« Rien n'est profane ici bas... tout est sacré » se plaît à répéter Teilhard !

« Vous voyez le Ciel lui-même vous sourire et vous attirer à travers vos œuvres. »

Et il ajoute, que ce n'est pas seulement un acte de Foi et d'abandon, mais « la voie même de la **Sainteté** » et nous sommes tous appelés à la sainteté de par notre baptême !

Vous voyez qu'en cet instant même, si j'ose dire, nous sommes vous et moi sur le chemin de la Sainteté, moi d'avoir préparé, avec passion, cette intervention et vous de l'écouter avec l'attention que j'imagine !

Donc, « au nom de notre foi, nous avons le droit et le devoir de nous passionner pour les choses de la TERRE » nous dit le père T. et c'est vrai, Teilhard est un passionné, passionné de Dieu comme de l'Homme !

L'activité humaine peut devenir et doit devenir un lieu de dévoilement et de révélation du vrai visage de Dieu, si elle est conçue, par l'Homme, pour cette double finalité, le Bien de l'Humanité et l'approfondissement de son intériorité.

Il l'exprime ainsi :

« Soumettre et ramener sa vie à un plus grand que soi. Autrement dit, **Être** d'abord, le plus profondément nous même, **Aimer** ensuite, et finalement **Adorer**... » se perdre en Dieu, s'abandonner, tout lui offrir.

Mais cette action qu'il nous propose n'est pas un but recherché pour lui-même, c'est un chemin, une « route, nous dit-il, qui n'est pas si différente, qu'il peut paraître d'abord, de la voie royale de la Croix ! »

Puisque c'est un chemin, un effort qui passe par le détachement, et l'abandon, « s'arrêter à jouir, à posséder, serait une faute contre l'action... » La Foi n'est pas un aboutissement, la conclusion d'un raisonnement, ni même une adhésion, elle est essentiellement un chemin où nous avançons pas à pas, à côté de notre Seigneur, nous l'avons déjà dit.

Ne pas *s'endormir sur nos lauriers* dirait l'adage populaire...

## +La Divinisation des Passivités

Après avoir parlé de la *joie d'agir*, T. va envisager ce renversement qui entraîne le Chrétien de « l'exaltation de se faire soi-même en l'ardeur de mourir dans un Autre... » Cet autre, étant Dieu, on s'en doute !

La *part passive* étant de beaucoup plus importante et plus large que la part active, la *divinisation des passivités* est la partie la plus profonde et la plus ardente de ce Milieu Divin qui nous occupe.

Nul ne peut échapper aux passivités qui nous échoient, et il les classe en deux catégories :

- Les Passivités de Croissance
- Les Passivités de diminution

+ Les Passivités de Croissance : ce sont « les forces amies et favorables qui soutiennent nos efforts et nous dirigent vers le succès » nous dit-il. Ces forces nous les recevons plus que nous les construisons.

Qu'est-ce à dire ?

C'est, bien sûr, *tout ce qui nous échappe dans notre être profond*, tout cet inconnu que charrie notre hérédité, notre tempérament... les influences auxquelles nous ne pouvons pas nous soustraire... tout ce qui participe à l'élaboration de notre développement intérieur, là « où se forment nos idées, nos affections, nos attitudes humaines et mystiques » ; et alors, au fin fond de cet inconnu que découvre-t-il, avec autant d'humilité que d'éblouissement ?

« Dans la Vie qui sourd en moi, et dans cette matière qui me supporte, je trouve mieux encore que vos dons : c'est **Vous-même que je rencontre**, Vous qui me faites participer à Votre Être et qui me pétrissez... »

Personne ne peut éviter ces passivités multiples.

Les deux fils de la réussite extérieure et du développement intérieur, doivent tresser notre vie, et T. a ce cri admirable :

« Mon Dieu, pour que, à toute minute vous me trouviez tel que vous me désirez, là où vous m'attendez, c'est-à-dire, pour que vous me saisissiez pleinement -par le dedans et le dehors de moi-même- faites que je ne rompe jamais ce double fil de ma vie. »

#### + Les Passivités de diminution

Nul ne peut éviter ce côté négatif de la vie. C'est incontournable : la malchance, la souffrance, la maladie, la pauvreté, la mort... Ces passivités sont multiples, variées à l'infini... et nul n'y échappe. Elles nous obligent à mettre le doigt sur nos limites

Mais même là, un chemin de Divinisation nous est ouvert nous sommes, tous appelés à transfigurer nos défaites, à lutter contre le Mal, même si ce mal, au dire de T. doit toujours « rester le mystère le plus troublant de l'Univers. »

Transfigurer nos défaites, et pour cela T. ne voit qu'un moyen : l'**abandon**, le lâcher prise, cette ouverture, au cœur même de notre être le plus profond, pour que Dieu y trouve sa place et s'enracine :

« Lorsque sur mon corps (et bien plus sur mon esprit) commencera à marquer l'usure de l'âge ; quand fondra sur moi, ou naîtra en moi le mal qui amoindrit ou emporte... à ce moment dernier, surtout, où je sentirai que je m'échappe à moi-même, absolument passif aux mains des grandes forces inconnues qui m'ont formé ; à toutes ces heures sombres, donnez moi mon Dieu, de comprendre que c'est Vous... qui écartez douloureusement les fibres de mon être pour pénétrer jusqu'aux moelles de ma substance pour m'emporter en Vous. »

Cela n'est pas de la résignation, mais le refus de se soumettre aux événements dans une transmutation, comprise, active, consentie et courageuse, dans l'abandon la paix et la joie :

« Je rejoins Dieu à travers le Mal, plus profond que le Mal... »

Le Milieu Divin, est c'est merveilleux, « rassemble et harmonise en soi les qualités qui nous paraissent les plus contraires »... par lui et à travers lui « la mort même devient une résurrection », il nous permet « sans quitter le monde de nous enfoncer en Dieu. »

La conclusion que le Père T. tire de cette étude est **que notre devoir et notre désir sont d'être unis à Dieu**, et pour cela il faut être soi-même le

plus complètement possible, se développer, prendre possession du Monde, pour ensuite accepter de diminuer, pour être à Dieu, tout à Dieu.

« Diviniser n'est pas détruire mais sur-crée. »

Nous voyons que « le détachement et l'effort humain s'harmonisent donc » nous dit-il, « et que leurs combinaisons sont infiniment variées. Il y a une infinité de vocations...il y a pour chacun de nous, un temps pour croître, et un temps pour diminuer... » St Paul parlait déjà, lui aussi, de la pluralité des vocations.

L'œuvre de Pierre Teilhard écrit le Cardinal Daniélou est « chargée de plus d'espérance et ouvre des voies plus fécondes que celles de tant de philosophes acharnés à déprécier l'intelligence. »

L'œuvre, et la prière qui, chez lui, nous rend Dieu si proche !

Benoît XVI parle de « ces personnes qui possèdent une sensibilité intérieure leur permettant d'entendre et de voir les signes imperceptibles que Dieu envoie dans le monde et qui brisent la dictature de l'habitude. »

Par toutes ses réactions et ses attitudes, le père Teilhard de Chardin fait partie de ces personnes. En effet il a ré-enchanté notre spiritualité. « Il a fait apparaître l'homme à la fois dans son enracinement et dans sa transcendance » a écrit le Cardinal de Lubac.

Un mystique, T. l'est par attitude d'âme et par contemplation ; un priant par besoin d'intériorité et besoin d'absolu ; un voyant par abandon de toutes ses résistances, son ouverture totale au mystère de Dieu.

Et Mgr Patenôtre dira un jour :

« Face à l'avenir qui se découvre, le Père Teilhard de Chardin peut nous aider à voir, à croire, à aimer, à servir l'unité du monde en nous recentrant sur le mystère du Christ d'une façon nouvelle. »

Je vous remercie de votre attention.